

Summerhill menacée

Fin juillet 1999, s'est tenu à Summerhill le colloque intitulé « L'enfant libre ». Raphaël Doridant (de Strasbourg, Bas-Rhin) y représentait le mouvement Freinet. Compte rendu de ces journées.

Pour la première fois dans sa longue existence, Summerhill organisait, du 23 au 26 juillet dernier, un colloque intitulé « L'enfant libre ». La menace de fermeture que le gouvernement britannique fait peser sur l'école fondée en 1921 par A.S. Neill, dirigée aujourd'hui par sa fille Zoë Readhead, n'est pas étrangère à cette initiative. Aussi, toute la petite communauté, composée d'une soixantaine d'élèves de 8 à 17 ans venus du monde entier et d'une douzaine d'adultes, a-t-elle décidé de se battre résolument, à la fois par tous les moyens légaux à sa disposition et par le lancement d'une campagne internationale de soutien moral et financier.

Summerhill est un internat à l'anglaise : les élèves y passent le trimestre entier sans retourner chez leurs parents. L'école repose sur deux fondements qui sont, d'une part, la libre fréquentation des cours par les élèves et, d'autre part, l'auto-gouvernement (self-government) par le biais d'assemblées démocratiques régulières qui élaborent les lois auxquelles adultes et enfants sont soumis, organisent une partie de la vie de l'école et tranchent les litiges entre les individus (les sanctions éventuelles sont habituellement des amendes sur argent de poche et des travaux d'intérêt collectif).

Les reproches des huit inspecteurs qui ont visité l'école pendant cinq jours au mois de mars 1999 concernent les conditions d'hébergement (auxquelles les services sociaux du comté du Suffolk ne trouvent pourtant rien à redire) et surtout l'insuffisance du niveau d'instruction des Summerhilliens, en particulier les 10-13 ans, insuffisance due, selon les inspecteurs, aux leçons facultatives. Rendre les cours obligatoires serait contraire à la philosophie de l'école. La pression des inspecteurs en ce sens, sous peine de voir l'école fermée, est donc inacceptable pour Summerhill.

Cette mesure n'est, de plus, absolument pas justifiée, si l'on se réfère aux bons résultats des élèves aux examens nationaux de fin d'études secondaires (GCSE), qui se passent à 16 ans en Angleterre. Car, comme l'a souligné la baronne Blatch lors d'un débat à la Chambre des lords, le 30 juin dernier : « les chiffres sont bien au-dessus des moyennes nationales. Il n'y a pas d'école buissonnière, et le niveau de satisfaction des parents au sujet de l'école est le plus élevé possible. Quand ces parents paient de leur poche, et savent pourquoi ils paient, qui sommes-nous pour remettre en question la philosophie de l'éducation d'une école privée ? »

C'est dans ce contexte que s'est tenu le colloque. Plus de cent cinquante participants venus de dix-huit pays. Une quinzaine d'écoles ou de mouvements pédagogiques représentés, dont trois français : le lycée expérimental de Saint-Nazaire, Bonaventure (centre d'éducation libertaire sur l'île d'Oléron) et l'ICEM-pédagogie Freinet. Beaucoup d'écoles du monde anglophone, mais aussi d'ailleurs (Israël, Palestine, Japon...), inspirées par Summerhill et fondées comme elle sur la libre fréquentation des cours et le self-government.

Lors de ce colloque, au fil des jours, nous avons pu entendre, au fil des jours, une conférence sur « Les droits de l'enfant », tels qu'ils sont définis par les conventions internationale et européenne ; une autre sur « La santé mentale et l'enfant libre », dans une perspective reichienne et neillienne. Un ancien enseignant britannique, aujourd'hui expert auprès du Conseil de l'Europe, nous démontra que les écoles centrées sur l'enfant et qui offrent aux élèves la possibilité de participer aux décisions les concernant obtiennent de meilleurs résultats. Une table ronde réunissant des élèves de quatre écoles alternatives démocratiques

– Summerhill et Sands School (Angleterre), Madera School (Israël) et Tokyo Schure (Japon) – a permis une fructueuse comparaison entre elles. Je dois avouer que le seul exposé qui ne m'a guère convaincu est celui qui tenta de décrire « le système d'apprentissage de l'avenir » qui se révéla être une ode à une pédagogie ultra-individualisée, fondée sur les nouvelles technologies et ne laissant, à mon avis, aucune place ni à l'apprentissage de la coopération, ni à l'éducation des émotions. Surprenant d'entendre pareil discours à Summerhill !

Lors d'un moment d'atelier, j'ai présenté la pédagogie Freinet à une dizaine de personnes. Célestin Freinet est un nom qui ne dit rien aux Anglo-Saxons. Mais nous-mêmes, sommes-nous très informés de ce qui se passe outre-Manche ou outre-Atlantique, en matière d'éducation ?

Le colloque s'est conclu par une assemblée générale qui a adopté à l'unanimité une résolution de soutien à Summerhill. Cette motion a été adressée à Tony Blair et à David Blunkett, respectivement Premier Ministre et secrétaire d'État à l'Éducation et à l'Emploi de Sa Gracieuse Majesté. Pour sa part, l'école a fait appel de la décision du Ministère devant le tribunal.

A ce jour, nous ne connaissons pas les résultats de leur requête.

Raphaël Doridant
13, chemin Fried - 67000 Strasbourg

Pour plus d'informations sur Summerhill, le fonctionnement de l'école et le combat actuel pour sa survie, avec le texte du rapport d'inspection et sa critique minutieuse, vous pouvez consulter le site Internet : www.s-hill.demon.CO.uk